



« Je suis peu habituée à vous voir prendre un pareil ton. (Page 55.) »

culière, et se remit au valet sans ajouter un mot, mais d'une mine si impérieuse, que le drôle, habitué à flairer son monde, sentit la princesse, baissa la tête et courut chez M. Colbert.

Il va sans dire que le ministre poussa un petit cri en ouvrant le papier, et que ce cri, instruisant suffisamment le valet de l'intérêt qu'il fallait prendre à la visite mystérieuse, le valet revint en courant chercher la duchesse.

Elle monta donc assez lourdement le premier étage de la belle maison neuve, se remit au palier pour ne pas entrer essoufflée, et parut devant M. Colbert, qui tenait lui-même les battants de sa porte.

La duchesse s'arrêta au seuil pour bien regarder celui avec lequel elle avait affaire.

— La suite au prochain numéro. —

## UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

### III

#### LE VIVEUR ET LA DÉVOTE.

En sortant du cimetière Montmartre le général de Roquefeuille se fit conduire chez sa sœur.

Lorrain, l'unique serviteur mâle de la comtesse, ouvrit la porte, vêtu de sa plus belle livrée. Les dalles de l'antichambre et de la salle à manger avaient été lavées le matin même. Les tapis venaient d'être posés dans

les autres pièces de l'appartement. Sur le velours de la cheminée du salon plusieurs cartes de visite, dont quelques-unes portaient les noms les plus illustres du faubourg Saint-Germain, se trouvaient étalées dans un désordre apparent, mais de manière à attirer forcément les regards. Près d'un feu moins mesquin que de coutume, madame de Laubespain, assise sur une causeuse, semblait occupée d'un ouvrage de tapisserie, et son négligé était le plus élégant que comportassent son âge et sa dévotion. A la vue de son frère, la comtesse posa le métier sur le tapis.

— Vous me trouvez sous les armes, lui dit-elle en souriant; mais je vois bien que mes frais de toilette seront perdus pour aujourd'hui.

— Pour qui ces frais? demanda le général en s'asseyant dans la bergère, qu'il préférait aux autres sièges du salon.

— Quelle question, mon frère! pour qui en ce moment ai-je des frais à faire, si ce n'est pour notre forgeron? J'espérais qu'il serait arrivé ce matin, et que, selon votre promesse, vous l'auriez enlevé au débotté pour l'amener ici.

— Il s'agit bien du Falconet! répondit le vieillard avec un geste d'humeur.

— Qu'y a-t-il donc? vous paraissez contrarié.

— Il y a que nous sommes menacés d'une déroute complète.

— Expliquez-vous, mon frère.

— Je viens ici pour cela, répondit le général qui prit les pincettes et se mit à démolir d'un air refrigné le flamboyant édifice construit par Lorrain.

— En vérité, vous m'effrayez; qu'est-il donc arrivé?

— Commençons par le commencement, dit M. de Roquefeuille en cessant de tisonner. Vous rappelez-vous ce que je vous disais il y a cinq ou six mois?

— Je me le rappellerai sans doute, si vous me mettez sur la voie.

— Voici ce que je vous disais: Le système que vous avez adopté pour l'éducation de votre fils n'a pas le sens commun; au lieu de lui laisser la liberté raisonnable, à laquelle a droit tout homme de son âge, vous le tenez cousu à votre giron comme s'il s'agissait d'une fille. Qu'en résultera-t-il? Au lieu de se maintenir dans des conditions tempérées en dépensant son superflu, l'énergie du drôle, et il en a beaucoup, s'accumulera, s'irritera, s'exaspérera, et un beau jour la machine sautera, faute de soupape. Là-dessus vous vous êtes égayée fort agréablement aux dépens de mon goût pour les figures de rhétorique.

— Je me souviens très-bien de tout cela, dit la comtesse d'un air un peu piqué, mais à quel propos me le rappelez-vous?

— A quel propos? fort à propos, comme vous allez le voir. Il y a cinq mois, je vous disais: la machine sautera; aujourd'hui je vous dis: la machine a sauté.

— Mon Dieu, mon frère, je vous avoue que je n'ai pas plus d'esprit qu'autrefois, et qu'à moins que vous ne preniez la peine de m'expliquer vous-même le sens fort piquant sans doute de votre métaphore...

— En voici la traduction en bon français, je ne vous réponde pas, par exemple, que ce soit du français de dévote: Henri a une maîtresse. Comprenez-vous, maintenant?

— Henri a une maîtresse! s'écria madame de Laubespain d'un air de stupéfaction.

— Vous voilà tout effarouchée, et je m'y attendais, poursuivit le général avec un sourire moqueur; vous pensez bien, ma sœur, qu'il m'est impossible de partager votre vertueuse indignation, et que la chose en elle-même me paraît trop naturelle pour que je songe à y trouver à dire. Que maître Henri ait une maîtresse, deux maîtresses, trois maîtresses; qu'il en ait cinq, comme s'en vantait ce fat de Dorat, c'est son droit, et, selon moi, il a parfaitement raison d'en user.

— Une maîtresse! répéta la comtesse, qui joignit les mains et leva les yeux au plafond.